

Aux feux de la rampe les Frères Jacques allument un vrai feu de joie, et les planches brûlent en crépitant, et ils dansent autour en chantant.

Jacques PRÉVERT

Comme les clowns, ils sont des personnages hors du temps. Les chansons expriment leur art. Il leur suffit d'un accessoire, un instrument, un chapeau, des gants, une moustache, pour créer une atmosphère sans cesse renouvelée. Le spectateur devient alors complice des rêves qu'ils tentent de lui offrir.

Jean DUFOUR

C'est merveilleux le public, cette masse anonyme qui ne forme qu'une seule âme. Il n'y a rien de plus extraordinaire qu'une salle qui rit. On voit alors, l'humanité sous son plus beau visage.

Jean VILLARD-GILLES



Jean DUFOUR



José CORREA



Editeur : Jean-jacques WUILLAUME

LES FRÈRES JACQUES

Un nouveau regard



Jean DUFOUR. José CORREA

Note de l'auteur

Les pages qui suivent relatent le souvenir, mais aussi l'admiration et le plaisir du spectateur assidu que j'ai été aux récitals des Frères Jacques.

Ce récit n'aurait pu exister sans la complicité amicale de Paul Tourenne, prodigieuse mémoire du célèbre quatuor. Ses confidences enrichissent les évocations personnelles et collectives qui jalonnent un périple artistique parmi les plus étonnants du XXème siècle.

PRÉFACE

Mes pensées vagabondes me conduisent souvent vers ces années de notre belle aventure artistique et humaine. Nous étions six, pianistes inclus, différents et complémentaires, réunis par une passion espiègle et dévorante à la fois.

La nostalgie fait ressurgir l'exigence déterminante de la musique sur le clavier de Pierre PHILIPPE, puis celui d'Hubert DEGEX.

Nos expériences respectives trouvaient alors une convergence incontournable que valorisaient l'esprit communautaire et la ténacité d'André BELLEC, notre Monsieur Loyal, la sensibilité élégante de son frère Georges, facétieux, délicat et décapant, puis celle de François SOUBEYRAN, grand mâât au vent de sa gentillesse et de son humanité.

Notre bateau a connu bien des turbulences. Les conflits mineurs, inévitables au sein d'une petite équipe confrontée à la rigueur du chant, de la comédie et du mime, ont toujours été maîtrisés par la stabilité d'André.

L'affrontement de nos modestes talents dans une expression novatrice nous a conduit à la tolérance, puis à la considération, à l'amitié enfin, qui engendre jusqu'à l'affection.

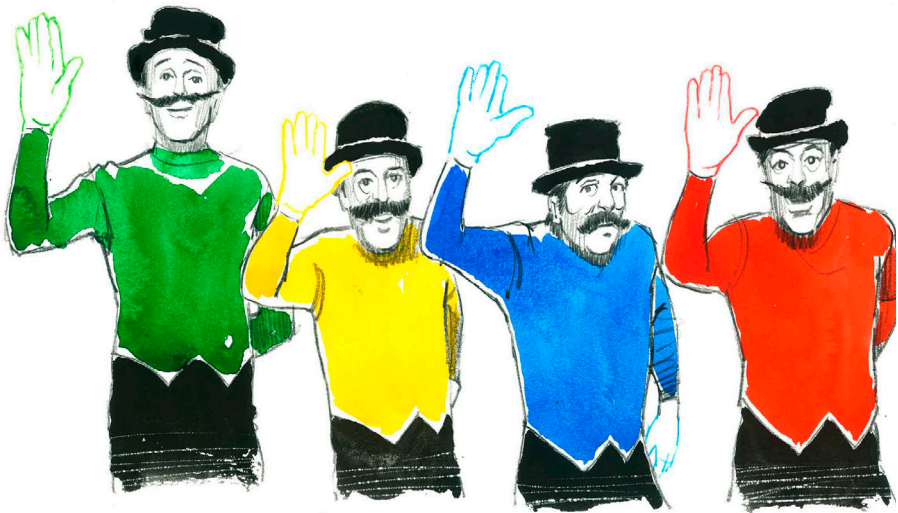
C'est ainsi, au prix d'un travail inlassable, dans le respect de nos choix et celui du public, que nous sommes devenus des complices, des Frères enfin.

La scène, notre scène appartient au souvenir. Elle est démesurée sous mes pas de solitude à la rencontre de ces compagnons imprégnés d'humour et de poésie que je porte inlassablement dans ma mémoire et dans mon cœur.

Je tiens surtout à témoigner à Jean DUFOUR et José CORREA toute ma gratitude pour ce beau livre empreint d'une grande élégance et d'une véracité indiscutable. Ils ont toute mon admiration et mon amitié.

Paul TOURENNE

Les Frères Jacques
vous
Saluent!!!!



Les trois coups

Une sonnerie grêle et insistante appelle les retardataires et les distraits attardés dans le hall du théâtre. Ils sont encore quelques uns à attendre le retour de ceux qui sont allés garer les voitures. Lorsqu'elle se tait, la magie commence. A l'extrémité de la scène où se situe la gardine, passage virtuel de la réalité à l'illusion, les artistes procèdent à l'ultime inventaire de leurs accessoires. Insensiblement, l'éclairage s'atténue en même temps que le bourdonnement de la salle. Le rideau s'ouvre lentement sur les trois coups et le pianiste plaque les premiers accords. La scène reçoit les faisceaux de l'enchantement alors que s'élancent dans cette cage de lumière quatre personnages et autant de couleurs virevoltant sous les applaudissements de la salle.

Mais nul ne peut accompagner le délire verbal et la musique de la première chanson, véritable exploit d'une incohérence rigoureusement ordonnée qui préfigure le génie des Frères Jacques et leur singularité. En effet, chacun d'eux interprète simultanément un texte différent pour conclure à un ensemble parfait. Cette fantaisie humoristique incompréhensible est l'œuvre, paroles et musique, du chanoine suisse Joseph Bovet. *Méli-Mélo*, qui prélude à chacun des récitals a pour intention avouée de permettre aux retardataires de gagner leur place sans nuire à l'attention requise par l'ensemble des titres du programme.

Extrait :

Tous. *Un, deux, trois, taisez-vous ! Sept, huit, neuf, écoutez*

Deux parties simultanément. *Mon cousin Mathieu avait au nez des bésicles d'or ;
Il était d'chez nous le grand marmiton-ton-ton ;
Il mit un beau jour dans sa marmite un filet de porc....*

*L'histor' nous dit que le fromage
Quand il a des trous est d'beaucoup meilleur !
Caton voulait brûler Carthage...*

Tous. *Mais il n'a pas pu trouver dans son gilet, sa
boît'd'allumett's !*

.....Tel que conçu et interprété, le prélude surprend et pourrait dérouter, mais le contact est immédiatement établi dans un registre qui va évoluer pendant deux heures entre poésie et humour.

Avec leur complice pianiste, musicien et compositeur, les Frères Jacques entraînent leur auditoire dans un univers incomparable où la chanson, la comédie, la danse, la musique, les couleurs fusionnent pour créer un véritable enchantement.

..... Quel talent, quel désir, quelle motivation ont réuni quatre personnages apparemment différents à trente six-années d'une prestigieuse carrière internationale ?

*1945. La seconde guerre mondiale n'est pas terminée. En France, l'occupant retrouve sa frontière et se prépare à la franchir. Dans l'enthousiasme de la liberté retrouvée, des initiatives culturelles amorcées clandestinement au sein des mouvements de Résistance voient enfin le jour. Elles sont, pour la plupart, issues des organismes qui ont engendré l'éducation populaire. Des philosophes humanistes, des artistes regroupés dans des associations telles que **Les comédiens routiers** animées par Léon Chancerel vont, par leurs travaux et leurs créations, donner une réponse à l'attente d'une population opprimée dans sa vie et son espérance.*

o o o

Qui sont-ils ?

André Bellec. Gilet vert

Docteur en droit. Il a travaillé le chant, la danse et l'expression corporelle. Parallèlement aux études de droit, il est inscrit au Conservatoire d'Art Dramatique à Bordeaux. Au cours de la même année, il obtient la licence et le concours d'entrée. Au service militaire, il accède rapidement au grade de sous-lieutenant. Pendant l'exode de 1940, il se trouve à Toulouse d'où il rejoint, à l'armistice, les Chantiers de Jeunesse où il devient instructeur d'art dramatique. C'est là qu'il rencontre Léon Chancerel et devient membre des Comédiens Routiers.

A Uriage, il va collaborer avec Grenier-Hussenot. En trois mois, avec un groupe de dix-huit jeunes apprentis-comédiens et des musiciens des Chantiers de Jeunesse, il monte un double spectacle très apprécié des autorités et des populations. En 1944, revenu à la vie civile, il est d'abord portier avant d'être nommé administrateur dans la section théâtre à Travail et Culture, association qui sélectionne et propose des spectacles de qualité à ses adhérents sous la responsabilité d'un comité de sélection qui regroupe les personnalités du cartel : Louis Jouvet, Charles Dullin, Gaston Baty, Jean-Louis Barrault et Pierre-Aimé Touchard de la Comédie Française.



Le Monsieur Loyal du spectacle. Sa silhouette imposante et le timbre de sa voix imposent un malicieux respect à ses complices

Georges Bellec. Gilet jaune

Violoniste et étudiant aux Beaux-arts où il suit des cours de peinture. Il découvre incidemment un cornet à pistons sur lequel il fait des gammes avant de le remplacer par la trompette, plus actuelle au moment où le jazz s'impose en France. À Bordeaux, avec quelques copains, il crée le Hot Club de Bordeaux et développe l'initiation au jazz. Dans le même temps, il affirme un talent pictural qui lui vaut de vendre presque toutes ses toiles à la faveur de sa première exposition.

L'argent gagné lui permet d'acheter une belle trompette qu'il emmène à Paris. Les soirées du Hot-Club auxquelles il participe lui permettent de subvenir à ses besoins jusqu'au jour où... il est recherché par le Service du Travail Obligatoire qui, en 1943, recrute sans ménagement pour alimenter les usines d'armement en Allemagne. En fuite, il rejoint Bordeaux, puis Toulouse où son frère le fait entrer aux Chantiers de Jeunesse. Il ne s'y attarde pas et, pendant les dix-huit mois qui précèdent la Libération, il regagne la capitale pour préparer le Prix de Rome, puis rejoint ses parents en zone libérée, retrouve son frère et tente de créer un quatuor vocal avec deux jeunes filles, sans succès. Il revient définitivement à Paris et se stabilise aux Beaux-arts pour la peinture et avec Claude Luter pour la musique.

À cette époque, il se produit également avec Boris Vian, Hubert Rostaing, Hugues Panassié et le Hot Club de France, puis avec le grand Django Reinhardt dans les formations de jazz programmées dans des bases militaires américaines autour de Paris. Cette pratique musicale lui permet d'assurer son existence.



Le frère dont la petite taille sert à merveille les espiègleries d'un comique à la fois sensible et perfectionniste

François Soubeyran. Gilet rouge

Potier et céramiste à Dieulefit, dans la Drôme, où il est né. Très attaché à sa région de soleil et de lavande, il ne manifeste pas d'ambition particulière à la poursuite de ses études sanctionnées par l'obtention du baccalauréat. En 1939, il est mobilisé et restera sous les drapeaux jusqu'en 1942. Démobilisé, il rejoint la Résistance dans le maquis du Vercors. Il sera ouvrier agricole avant de découvrir et se passionner pour la richesse de la terre qui fera de lui un potier passionné de son art.

Il a traduit deux livres anglais d'une haute technicité sur la poterie. Sollicité par Emmanuel Mounier qu'il a rencontré dans la clandestinité, il monte à Paris en février 1945 pour participer à un stage de formation de Travail et Culture. Il y rencontre Yves Robert et, plus tard, André Bellec.

Il recrée avec un copain un mini atelier de poterie qui ne résiste pas longtemps aux épreuves de la vie parisienne. Mais il chante avec talent les negro spirituals, d'abord pour ses amis et avec eux avant de faire quelques remplacements dans de petits rôles qui, à défaut de célébrité, assurent la subsistance.

C'est alors qu'Yves Robert, sollicité par André Bellec pour s'intégrer à un quatuor vocal, va contacter François Soubeyran pour lui proposer de le remplacer. Accord conclu !



Sa haute stature est le mât de «La Marie-Joseph». Calme et discret, il évoque souvent le bonheur simple du potier qui préfigurait l'artiste

Paul Tourenne. Gilet gris

Il possède une bonne formation de violoniste. Pendant la guerre, pour tuer le temps, il a suivi des stages de moniteur de colonies de vacances. Pour cette raison, il est nommé moniteur des enfants du personnel de la Radio pendant deux mois à Aubrac.

Sous le pseudonyme d'Ourson, aidé de quatre monitrices, il organise les loisirs des enfants et les fait chanter dans une petite chorale. Le résultat est probant, au point que la direction parisienne dépêche sur place deux spécialistes dont Alain Saint-Ogan, créateur de *Zig et Puce* qui, étonné par la qualité de cet ensemble vocal, conseille à Paul Tourenne de regagner la capitale où lui sera confiée, à la Radio, la direction d'une chorale.

Et l'aventure commence, perturbée par d'incessantes alertes aériennes et une épidémie de poliomyélite qui décime le groupe.

On lui attribue alors une fonction de régisseur d'orchestre à la musique légère. Cet adepte du violon a la musique classique dans l'âme et assiste à des répétitions qui le comblent. Il met à profit cette expérience pour nouer des relations.

Nous sommes en 1942. Il est requis par l'occupant pour partir en Allemagne et fait rapidement ses bagages pour prendre la direction opposée, bagages auxquels s'ajoutent boussole, carte d'état-major et violon en prévision d'une possible colonie de vacances. Il rejoint sa famille réfugiée à Limoges où il découvre son premier fils, Patrice, né dans l'intervalle.

L'aventure continue, multiple et pittoresque jusqu'au retour à Paris qui vient d'être libéré. Paul y retrouve Roger Pic, photographe de renom et compagnon de camping qui vient de quitter son emploi à Travail et Culture et lui propose de le remplacer.

*Travail et Culture vient d'être créé, rue des Beaux arts, à Paris, sous la direction de Louis Pauwels et Delarue. Dans cet ensemble d'activités qui regroupe le cinéma, le théâtre, la danse et les arts picturaux, Paul qui, dans son jeune âge rêvait de devenir explorateur ou... chef d'orchestre ! est chargé de la billetterie, pour remettre aux adhérents les tickets d'entrée aux manifestations de leur choix. Il dirige également l'ensemble vocal de **L'Igloo** qu'il a fondé avec ses copains campeurs. Ils se réunissent dans un local de la rue du Moulin Vert et chantent devant un feu de camp improvisé sous la forme d'une cheminée construite avec des briques astucieusement dérobées sur un chantier voisin.*

Cette évocation serait incomplète sans la photographie et la poésie. A la ville, elles vont de pair et le talent de photographe de Paul Tourenne est reconnu et apprécié par

toutes les expositions qui l'invitent.

À la scène, c'est dans les textes des poètes que sa sensibilité s'exprime dans un dépouillement vocal très émouvant.

Georges Bellec lui a complaisamment corrigé un sens de la mesure musicale qui pouvait prêter à confusion. Le temps fera de lui la mémoire vivante des Frères Jacques et l'ami intemporel de ses joyeux complices.

o o o



Le plus jeune. Il a le profil et l'esprit d'un élégant séducteur. Son violon accompagne à merveille une belle voix de ténor

Quatre en un

André Bellec envisage la formation d'un quatuor vocal destiné à mettre en scène des chansons du folklore et à donner des cours de mise en scène dans les comités d'entreprise.

*Mais pour l'heure, il est encombré de la présence
d'un comédien-musicien, personnage atypique
appelé Temour Nawab, neveu du Shah de Perse, qui
refuse obstinément de répéter debout, seulement au
lit, où il faut lui servir la guitare...et les repas.
Excédé, Bellec s'insurge et se sépare de Nawab au
terme de deux semaines.*

Il pense alors à solliciter son frère Georges et, par l'intermédiaire d'Yves Robert qui a décliné l'offre, François Soubeyran, adepte du chant choral, qui accepte sous réserve de ne pas rester trop longtemps afin de pouvoir se consacrer à son véritable métier de potier et céramiste. Ainsi, il manifestera cette intention à chacune des créations d'un nouveau récital.

*Plus tard, à la fin de chaque spectacle, les gens,
dans le hall du théâtre voulaient rencontrer le potier.
Et pour François Soubeyran, le tour de chant n'existait plus.
Il discutait pendant des heures dans le hall,
puis dans sa loge avec des potiers.*

Miraculeux hasard ! Quittant son bureau, André se trouve nez à nez avec son frère qu'il a perdu de vue depuis plusieurs mois et poursuit aux Beaux arts la préparation au Prix de Rome. André lui apprend qu'il travaille à deux pas et évoque sa participation éventuelle à la création du quatuor. Georges hésite et demande réflexion. Il lui faudrait renoncer à concourir pour le Prix de Rome, peut-être même à la trompette. Il suggère de constituer un quatuor vocal avec reprise de chorus à la trompette. Georges acquiesce.

Dans l'intervalle, plusieurs candidats potentiels sont auditionnés, dont Gustave Gras, qui restera un fidèle ami, mais aucun d'eux n'est en mesure d'accepter un tel défi, tant au niveau artistique que privé. Georges renonce au Prix de Rome et range la trompette, sauf pour un concert de temps à autre.

